

Sophie Dulac Distribution présente
Une production Jirafa Films et Charivari Films



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES

HUACHO

un film d'Alejandro Fernández Almendras



*Sophie Dulac Distribution présente
Une production Jirafa Films et Charivari Films*

SOPHIE DULAC DISTRIBUTION

Michel Zana
16, rue Christophe Colomb 75008 Paris
Tél. : 01 44 43 46 00 / +33 (0)6 10 81 18 48
Fax : 01 47 23 08 02
mzana@sddistribution.fr

PROMOTION / PROGRAMMATION

Eric Vicente : 01 44 43 46 05 / +33 (0)6 62 45 62 79
eric.vicente@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PROVINCE PERIPHERIE

Marie Pascaud : 01 44 43 46 04 / +33 (0)6 98 19 54 54
mpascaud@sddistribution.fr

PRESSE FRANCE

Annie MAURETTE
Tél : 01 43 71 55 52
A Cannes : +33 (0)6 60 97 30 36
annie.maurette@orange.fr

PRESSE INTERNATIONALE

RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani
Tél : 01 42 66 36 35
In Cannes : +33 (0)6 80 16 81 39
viviana.andriani@wanadoo.fr

VENTES INTERNATIONALES

FILMS DISTRIBUTION
34, rue du Louvre | 75001 PARIS
Tél. : 01 53 10 33 99 Fax : 01 53 10 33 98
www.filmsdistribution.com | info@filmsdistribution.com

À Cannes

Villa DJENANE
23, avenue de Benefiat
06400 Cannes

Pour télécharger les photos :
www.sddistribution.fr



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES

HUACHO

un film d'Alejandro Fernández Almendras

Chili - France - Allemagne, 1h29, 35 mm, 1 :1.85, Dolby SRD, couleurs, visa n° 116 986



SYNOPSIS

Au sud du Chili, c'est la fin de l'été, quatre membres d'une famille paysanne vont et viennent, chacun à ses occupations. Le monde qui les entoure change trop vite, ils ont du mal à le comprendre et à s'y adapter. C'est un monde dans lequel un jeu vidéo, une nouvelle robe sont plus précieux qu'un litre de lait ou un verre de vin. Un monde nouveau, globalisé qu'ils ne reconnaissent pas mais qui est bel et bien là.



ENTRETIEN AVEC **ALEJANDRO FERNÁNDEZ ALMENDRAS**

*Quel est le sens du titre, *Huacho*?*

Le mot « huacho » revêt plusieurs sens. Cela peut signifier fils illégitime, et être utilisé comme une offense ou une insulte : bâtard. Mais dans la région du Chili où le film se passe, huacho désigne essentiellement des personnes ou des objets abandonnés.

Dans le film le mot se rapporte à l'abandon. J'ai voulu montrer comment on laisse tomber les gens dans les campagnes, les abandonnant ainsi à leur destin.

Quelle est l'origine du projet et comment s'est-il développé ?

L'idée originale remonte à 2004. A ce moment là, je vivais à New-York où j'étais journaliste. Le soir je prenais des cours de cinéma, surtout pour avoir accès à des autorisations de tournage, des caméras, bref de l'équipement particulièrement cher à New-York. L'année précédente, j'avais fait un court métrage pour l'école, mais j'avais été découragé par tout le processus de production.

Plus tard, j'ai réfléchi à faire un film avec une équipe réduite et un scénario simple. Alors j'ai écrit cette petite histoire sur une famille habitant à la campagne, à partir de situations que j'avais vues et de personnes que j'avais rencontrées lors de mes voyages dans le sud du Chili, alors que j'allais voir mes parents qui vivent à la campagne. Au début, le personnage principal était la grand-mère, tout tournait autour d'elle et de l'enfant, qui se retrouvait bloqué en ville après avoir dépensé l'argent du bus dans des jeux d'arcade. Puis après avoir passé du temps à la campagne j'ai eu envie de réécrire l'histoire en fonction de la réalité des lieux. J'ai rencontré beaucoup de personnages, passé du temps avec eux. J'ai pu comprendre comment les choses fonctionnaient pour eux de nos jours.

J'ai ajouté des souvenirs de l'époque où j'ai terminé le lycée, lorsque j'ai travaillé dans une usine d'emballage de fruits, pour me faire un peu d'argent. Le genre de travail qu'on ne ferait jamais par vocation. J'ai voulu montrer l'importance de l'argent dans leur vie ; parler de la corrélation argent/travail, et de l'absence d'épanouissement qu'ils éprouvent.

Votre film traite de la globalisation et des changements dans les campagnes, provoqués par l'économie mondiale. Que doit-on retenir de ces nouvelles donnes ?

J'ai tendance à considérer la mondialisation comme un processus contradictoire et à double tranchant. D'un côté, elle amène des progrès qui améliorent la qualité de vie des gens. Il n'est pas question de le remettre en cause. Il faut être aveugle pour ne pas voir que les gens vivent bien mieux aujourd'hui qu'il y a 20 ou 30 ans. Leur espérance de vie, les traitements médicaux, l'éducation des enfants, l'accès au reste du monde à travers la télévision et les moyens de communication moderne, ce sont de bonnes choses. Bien sûr, il y a toujours beaucoup de pauvreté, d'exclusion sociale, d'injustice, d'abus dans le monde du travail. Mais ce n'est pas aussi flagrant qu'avant. Aujourd'hui les propriétaires se comportent mieux à l'égard de leur personnel. De l'autre, ce développement à un coût. L'isolement a tendance à favoriser une certaine singularité culturelle. Tout ceci disparaît, ou a déjà disparu. Il y a aussi des conséquences sociales à la mondialisation. L'exode rural est le résultat de la disparition de certaines traditions de culture et d'élevage. Le chômage et l'exclusion sociale ont fait leur apparition dans les campagnes.

J'avais donc toutes ces idées en tête quand j'ai fait ce film, en pensant que la famille quitterait la campagne à la mort du vieil homme.

Vous êtes né à Chilian où se déroule le film, vous avez vécu à New-York pendant dix ans et ensuite êtes retourné au Chili pour le tournage.

Les gens de Chilian me demandent souvent pourquoi avoir choisi cette ville. Je leur dis toujours que nous n'aurions pas pu le faire ailleurs. J'avais besoin de me référer à des lieux très précis, à une école en particulier, un centre commercial spécifique, une ferme, des routes, bref, ces endroits que je connais depuis mon enfance où je suis né et j'ai grandi.

De même pour la campagne. La plupart des scènes se déroulent dans un endroit très proche de la maison de mes parents, à Monteleon, à peu près à 20 km de Chilian, près de la ville de San Nicolas. La cantine, la ferme, la maison dans laquelle la famille vit sont à quelques centaines de mètres de chez moi. Clemira a vécu pendant 25 ans dans cette maison. Tout lui était donc très familier. On n'a pas cherché de décors plus pittoresques, ou de plus « beaux », juste l'endroit le plus vrai.

Je ne voulais pas que le paysage prenne le dessus sur les personnages, je ne voulais pas non plus enjoliver leur histoire, faire du pittoresque. Les gens qui habitent là ne se préoccupent pas du paysage. Il fait parti de leur vie, sans plus d'importance que cela. Je voulais éviter tous ces clichés sur la paysannerie et la campagne.

Comment avez-vous repéré les acteurs du film, qui sont tous amateurs ?

Clemira, est la voisine de mes parents. C'est la sœur d'Olga Munoz avec qui nous avons fait deux court métrages. Au départ, nous voulions de nouveau travailler avec Olga. Mais quelques mois avant le début du tournage, elle s'est faite expulsée de sa maison par son propriétaire, avec toute sa famille. Donc, j'ai parlé à Clemira qui a accepté de remplacer Olga. Je la connaissais depuis longtemps et j'adorais les traits de son visage.

Alejandra, nous l'avons rencontré lors d'un casting. Nous avons mis des annonces dans le journal local de Chilian et nous avons eu beaucoup de réponses. Alejandra s'est surtout présentée parce que son fils voulait jouer dans le film. Mais quand le directeur de casting l'a vu il a pensé qu'elle était très bien pour le rôle. Elle a un visage que l'on voit très peu dans les films ou à la télé, parce qu'il ne correspond pas à l'idée générale de la beauté au Chili. Elle n'avait jamais joué auparavant, mais elle se déplace avec une telle grâce à l'image que c'est comme s'il n'y avait pas de caméra.

La première fois que j'ai vu Manuel, c'était dans un court métrage. Evidemment, le personnage de l'enfant est le plus proche de mon expérience et de mes souvenirs. Nous avons beaucoup joué avec lui pendant le tournage, fait beaucoup de blagues et passé d'excellents moments. C'était la clé de la réussite du film. Je dois dire que des quatre personnages principaux, il était peut être le plus professionnel. Je lui donnais des instructions et il réagissait superbement à chaque suggestion. Il offrait tellement de représentations différentes... c'est un vrai petit Mozart !

Cornelio a été le plus difficile à trouver. J'ai basé son rôle sur certains personnages de Monteleon et aussi sur un de mes grands-oncles qui vit à la campagne. Mais, trouver quelqu'un de son âge qui accepte de jouer dans un film a été un vrai challenge. Il nous a fallu plusieurs mois de recherche. Nous ne pouvions pas mettre une annonce dans le journal pour ce genre de personnage. Avec l'équipe de casting, nous avons arpentré beaucoup de petites villes les jours de marché, pour observer. Un jour, dans une gare routière, nous avons trouvé un homme qui correspondait parfaitement. Et nous avons eu raison. C'est le vrai Cornelio. Il est comme ça. Il adore raconter des histoires, et les gens aiment l'écouter. Je pense qu'il est le personnage le plus réaliste du film.



Pourquoi des acteurs non professionnels ?

Je ne voulais pas de stéréotypes sur les paysans. Au Chili, les accents sont très différents en fonction de la classe sociale, de la région d'où l'on vient, du travail ou de l'activité que l'on exerce. Les paysans sont souvent représentés d'une manière un peu caricaturale par des acteurs qui exagèrent leurs accents et leurs gestes.

Je voulais aussi faire un film très physique. Un film sur les travailleurs ; des gens qui sont constamment en mouvement. Pour moi un acteur professionnel ne peut pas s'empêcher de « jouer » l'action, car tous les gestes d'un paysan ne lui sont pas familiers. Cornelio ne pense pas à ce qu'il fait. Quand il coupe du bois, il le coupe. Clemira ne pense pas au fait de faire du fromage, elle le fait, et elle l'a fait toute sa vie. Cette réalité du quotidien est quelque chose que je pensais pouvoir obtenir difficilement avec des acteurs professionnels.

La plupart des personnages vivent dans ce film comme dans leur réalité. Maria Ines, la patronne de la ferme touristique, est la vraie propriétaire de cette ferme. Tout ce qu'elle dit et fait est l'exacte réalité des choses. C'était crucial pour moi.

Vous êtes également critique de films. De quelle façon cette autre activité a-t-elle influencé votre travail de réalisateur ?

Cette expérience de critique m'a permis de m'interroger sur ce qu'il me plaît ou non dans les films. Surtout, je voulais que le spectateur puisse se poser des questions sur sa propre vie et le monde dans lequel nous vivons.



ALEJANDRO FERNÁNDEZ ALMENDRAS

Alejandro Fernández Almendras est né en 1971 à Chillan (Chili). Diplômé de l'Université chilienne en communication sociale et journalisme en 1996. Il a vécu à New York et travaillé comme critique de cinéma, photographe et journaliste.

Courts métrages

LA OFRENDA (2003), CM projeté dans de nombreux festivals, notamment Toulouse, Québec, São Paulo, Trieste, Miami et la Havane.
DESDE LEJOS (2006), meilleur court métrage au Santiago film festival (Sanfic) et au Valdivia film festival en 2007
LO QUE TRAE LA LLUVIA (2007), sélectionné à Berlin, Rotterdam, Bafici en Inde et à Lisbonne, entre autre.
HUACHO (2008), est son premier long métrage.

Actuellement il travaille sur son nouveau projet de long métrage SENTADOS FRENTE AL FUEGO (BY THE FIRE).

CASTING

Clemira
Alejandra
Cornelio
Manuel
Wilson
Rosa
Luz Marión
Cristina
Sra. María Inés
Eva
Dusan
Lete

Clemira Aguayo
Alejandra Yáñez
Cornelio Villagrán
Manuel Hernández
Wilson Valdebenito
Rosa Urbina
Luz Marión Sepúlveda
María Cristina Muñoz
María Inés Saravia
Eva Ramírez
Dusan Gasic
Benjamín Letelier

CRÉDITS

Ecriture et réalisation
Producteurs
Co-producteurs
Producteur associé
Directeur de la photographie
Son
Direction artistique
Costumes
Scénario

Scripte
Mixage son
Producteur exécutif
Post-production
Assistant de réalisation
Casting

Alejandro Fernández Almendras
Bruno Bettati, Elise Jalladeau
Christoph Friedel, Michel Reilhac
Eduardo Villalobos Pino
Inti Briones
Pablo Pinochet
Rodrigo Guerra, Beatriz Carrillo
Mary Ann Smith
Sébastien de Sainte Croix,
Alejandro Fernández Almendras
Jerónimo Rodríguez Naranjo
Dominique Vieillard
Bruno Bettati
Daniel Henríquez-Ilic
Óscar Godoy
Paula Leoncini

Production Jirafa films, Charivari films, en co-production avec Arte France Cinéma, Pandora Filmproduktion et la participation d' El Remanso Cine.

Avec le soutien de Fondo de Fomento Audiovisual, Gobierno Regional Region del Biobio, NHK Sundance Award, Fondation Groupama GAN, Fonds Sud Cinéma, Région Ile de France, World Cinéma Fund, Global Film Initiative, Dirección de Asuntos Culturales (DIRAC) et Prochile.

Distribution française
Sophie Dulac Distribution 

Ventes internationales
Films Distribution





 **SOPHIE DULAC**
distribution

design graphique : azur